

Un hommage aux Justes

Ginette et Jean Beneteau, ainsi qu'Elisabeth Dunand, ont reçu la médaille de l'Institut commémoratif Yad Vashem, dans la salle des mariages de l'Hôtel de ville.



Un moment de grande émotion, lors de cette remise de médaille

(Photo Gilles Traverso)

Plus que tout, hier matin, ce sont les mots et l'émotion qui ont donné le ton à la remise de la médaille des Justes, dans la salle des mariages de l'Hôtel de ville.

Ginette Beneteau, Jean, son époux, et, à titre posthume, Elisabeth Dunand, sa mère, décédée en 1974, ont reçu cette distinction honorifique des mains du consul d'Israël, Anita Mazor, pour avoir sauvé des Juifs, au péril de leur vie, durant le second conflit mondial.

Pour les mots, c'est d'abord Robert Mizrahi, délégué de Yad Vashem, l'institut commémoratif chargé de recueillir les témoignages; d'élaborer les dossiers en vue de décerner la médaille, qui a ouvert la cérémonie.

Malgré Vichy...

Évoquant ses propres souvenirs, il appelait alors à la reconnaissance de ceux qui ont « hébergé, caché des Juifs, malgré le gouvernement de Vichy et ses interdits. »

Même émotion dans les propos d'Anita Mazor, consul d'Israël qui, la gorge nouée, rappelait les événements, « l'horreur d'un passé terrible et celle de la machine de mort allemande. »

Mais aussi l'histoire de Ginette, Jean Beneteau et Elisabeth Dunand, recueillant au château de Chevron Françoise Wachtel, son époux, sa mère et ses frères, leurs cousins, Luce et Jacques Franck et leur enfant « ouvrant leur cœur, tendant une main accueillante vers les plus opprimés. »

Derniers témoins directs

Michèle Tabarot, maire et conseiller général, a également salué dans son discours le courage des sauveteurs. « Il est bon de le rappeler aujourd'hui, parce que nous sommes face à la dernière génération de témoins directs. Et, on le sait bien, la transmission orale franchit rarement le cap de deux générations. C'est la raison pour laquelle le témoignage qui nous est présenté et qui illustre le destin croisé de deux familles nous montre aussi ce que l'homme peut réaliser de bon lorsque l'intérêt personnel cesse de l'égarer », disait-elle à ce sujet, avant que l'Institut commémoratif ne remette la médaille au couple Beneteau.

Seulement notre devoir

« Nous n'avons fait que notre devoir de Français et de chrétiens » notait avec une grande simplicité M. Beneteau. « Je tiens à remercier toutes les personnes présentes pour venir écouter deux noms, qui en ont sauvé tant d'autres. Pour nous c'était naturel », ajoutait son épouse.

Chrystèle BURLLOT

Une cérémonie à laquelle ont assisté le Rabbî Guedj, Maurice Barenfeld, conseiller municipal, représentant le maire de Cannes, de nombreux membres du conseil municipal canetan, Gilbert Belamich, président de la communauté israélienne de Cannes, Jean-Luc Toutou, Marc Lascar, vice-présidents, Charles Benhamou, trésorier, Andrée Weill, présidente de la Croix rouge israélienne, Ernest Herz, responsable de l'association N'Bright, M. Bentata, avocat, etc.